

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 23

Artikel: Pourquoi porte-t-on les moustaches ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

après quoi la raison paraissant à jamais revenue, on le rendit à la liberté. N'aurait-il pas mieux valu qu'on le gardât toujours ?

Sans ressources, sans amis, souffrant de sa maladie de cœur passée à l'état chronique, presque méconnaissable ; et bien qu'on en dise, l'esprit encore affaibli, Firmin Madel n'eut même point le courage de songer au suicide, dont l'idée autrefois l'avait un instant hanté.

Maintenant, au sortir de cette maison de fous, l'air et la liberté et la vie lui plaisaient. Il pensa alors sérieusement au travail, mais il ne possédait plus de protections ; et partout on le refusa, n'osant occuper cet homme récemment sorti d'un asile d'aliénés.

Et pourtant il voulait vivre ! Il songea à la province et y chercha un refuge, espérant trouver moins de difficultés qu'à Paris. Hélas ! il se heurta aux mêmes refus. D'ailleurs, que savait-il faire ?

De nouveau il erra dans les rues, morne, désespéré, demandant n'importe quel travail qui lui permit de gagner sa vie, qui lui permit de manger ! Il ne lui restait absolument rien, et, maigre, affamé, en haillons, l'esprit débouillant, ce fut avec joie qu'il accepta l'offre faite par un rémouleur de l'aider dans son travail. Pour cela, du moins, il n'était pas nécessaire de faire un long apprentissage, et cet homme ne lui demandait rien de son passé. Misère des misères ! Firmin le remplaça dans les villages environnants, faisant des tournées quotidiennes, tandis que l'autre restait et travaillait au logis.

Il repassait mélancoliquement les couteaux et les ciseaux ; mais qui donc eût osé supposer que, sous les yeux de ce misérable rémouleur attentif à sa besogne, le souvenir des jours prodigieux revenait sans cesse, et que, bien souvent, lorsqu'on le croyait absorbé dans la contemplation d'une lame fine et tranchante, il revoyait là-bas, dans le lointain de sa vie, le vieux château où ses premières années s'écoulèrent toujours envieuses de l'avenir.

Hélas !

Eh bien ! peu à peu, sans même qu'il s'en aperçût, ce souvenir lui devint moins douloureux.

Peu à peu, son front se dérida, la pâleur de son visage disparut, la quiétude de son esprit revint. Firmin Madel travaillait, et le travail régénère. Le curé des Mousseux, ce médecin de l'âme, ainsi que le docteur X..., ce médecin du corps, ne le lui avaient-ils pas dit !

Oui, certes, tout humble qu'il était, ce travail n'en apportait pas moins à ce pauvre être désillusionné la tranquillité de l'âme si longtemps absente.

Il n'eut plus le regret de la veille, il n'eut plus le souci du lendemain ; son pain laborieusement gagné lui sembla meilleur que les mets les plus délicieux, et l'eau claire, que parfois dans ses courses à travers la campagne il but à la source, s'agenouillant dans l'herbe haute et parfumée, lui parut plus savoureuse que les vins dont il s'était grisé. Un rayon de soleil mit plus de joie dans son cœur que n'en mit jamais le reflet de cet or si bêtement gaspillé, et la chanson des branches caressa plus doucement son ouïe que l'avait jamais fait le choc cristallin des verres dans ses nuits d'orgies.

Firmin Madel travaillait ! Et c'est ainsi que son corps et son esprit se fortifièrent.

Entièrement guéri, il voulut revoir son pays,

son village des Mousseux ; et de ses petites économies il put enfin payer son voyage et acheter une meule. Ce qu'il faisait ici, ne le ferait-il pas là-bas ?

Vous dire que le château avec ses murs noirs ne l'impressionna pas, serait mentir. Vous dire qu'il pénétra sans émoi dans la petite église, serait injuste ; mais je puis affirmer qu'il ne regretta pas une heure ce temps du passé où le château lui appartenait.

Une nouvelle génération d'enfants s'abattit dans les chemins verts à la sortie de l'école, et les plus anciens du pays ne le reconnurent pas.

Le vieux Jobin était mort depuis longtemps, et M. le curé avait forcément pris sa retraite. Il alla le voir et se nomma...

Le digne homme faillit tomber à la renverse. La résurrection d'un mort ne l'eût pas surpris davantage ; mais la surprise passée, il remercia Dieu du fond du cœur et embrassa cordialement son ancien élève, sans honte du pauvre rémouleur.

Firmin Madel habite le village des Mousseux, et il continue son même travail. Il a dit son nom hautement à tous ceux qui ont voulu l'entendre, mais bien peu l'ont cru.

On ne peut pas s'imaginer qu'il en soit réduit à ce misérable métier. M. le curé lui a proposé de lui trouver une autre occupation, Firmin a refusé. « Maintenant je suis trop vieux, » dit-il. La vérité est qu'il se trouve heureux ainsi.

Et bien souvent, il repasse les couteaux et les ciseaux devant les fenêtres du château, ces fenêtres d'où s'envolaient, les ailes grandes ouvertes, tous ses rêves d'adolescent...

Lo tserdon.

Ne se pas se le z'amoeirâo d'ora font coumeint dein mon dzouveno teimps ; mâ adon, quand on valottet s'enfarâtâvê de 'na petita pernetta et que volliâvê savâi se le l'amâvê, l'allâvê couilli on tserdon, dè cliâo que coumeincivont à elliori ; lâi fratsivê lo bet avoué son couté et lo mettâi à n'on câro on part dé dzo. Se, ein après, lo tserdon avâi recrut, l'affêrê allâvê bin, la gaupa peinsâvê à li ; mâ se lo tserdon avâi chétsi, adieu Dian ! la grachâosa ne s'ein tsaillessâi pas. Et lè bouébettès fasont assebin lo mémo comerce po savâi à quiet s'ein teni su lè lurons que lâo trottâvont pè la tэта.

Madama dè Boutavan avâi onna serveinta qu'on lâi desâi Marion, qu'étâi onna brava felhie ; mâ la pourra drola ne fasâi pas veri la tэта âi valets, kâ l'étâi tota bossua, et sa bosse n'atterivê diéro lè bio lurons. Mâ, on a bio avâi onna bosse, cein ne grâvê pas d'avâi on petit tieu que preind fû, et dè soitâ on chalând. Parait bin que ellia pourra bouéba peinsâvê à n'on galé luron, kâ onna demeindze, ein sè promeneint pè lo prâ, on la ve sè cliennâ po copâ on tserdon.

Sa camerâda, onna crouê sorcière, qu'étâi cousenâire dein la méma pliace, et que l'avâi vussa copâ lo tserdon, lo redipettâ âi vôlets et âi vesins, qu'ein

riziront gaillâ, kâ ne poivont pas s'ein ravâi de cein que 'na tsancra dè petita bossua aussê lo toupet d'êtrê amœirâosâ, et la fasont einradzi ein lâi dêmandeint se son galé étâi lo valet âo syndiquo âo bin cé âo conseiller.

Ne faut pas payi lè dzeins po mau fêrê ; lo font sein mounia. Po bin poâi s'amusâ dè cliâ serveinta, lè z'autro dêcidaront dè lâi fêrê onna petita farça ; tsertsiront iò l'avâi catsi son tserdon, et quand lo momeint d'allâ vouâiti se l'avâi recrut fut quie, l'alliront ein copâ ion tot bio, tot frais, que mettiront à la pliace dè l'autro.

Quand la Marion allâ po vairê, et que le lo trovâ tant bio, le chaotâ dè dzouê, et l'étâi tant bienhirâosa que l'allâ lo montrâ âi z'autro ; mâ recaffiront tant ein la couêneint, que lè coumeincâ à sè dêmaufiâ d'oquiê et que le sè mette à pliora coumeint on vé.

Mâ madama dè Boutavan, qu'étâi onna brava et bouna dama et à quoui la cousenâire avâi contâ l'affêrê, ein fut ein colère, kâ cein lâi fasâi maubin qu'on s'amusâi dinsê dè la pourro Marion. Le lo fe pas vairê ; mâ le sè peinsâ dè lâo bailli onna bouna aleçon. L'arrevâ justo âo momeint iò la pourro drola tagnâi onco son bio tserdon. Le fe état dè lo volliâi vairê et quand l'eut vu que l'étâi tant bio, le fe à la serveinta :

— Eh bin, tot est de, voutron galând peinsê à vo, et po su ne vint bintout êtrê dè noce ; mâ, po sè bin mariâ, faut on trossé. Eh bin, vouaiquie po vo z'ein fêrê ion !

Et m'einlêvine se le lâi baillâ pas dou beliets de cinq ceints francs, que ma fâi lè z'autro âovressont dâi ge coumeint dâi portès dè grandze.

Ma fâi, lo tserdon n'a pas meintu. Yon dâi vôlets qu'avâi étâ lo plie einradzi po eimbêta la Marion, coumeincâ à trovâ que sa bosse n'étâi pas tant granta, et fut tot dzenti avoué du adon ; lâi volhie contâ fleurette po dè bon ; mâ sein lo pas que la Marion l'attiutâ, et ein âoton, le sè mariâ avoué lo vôleit à la mère Metanna, on dzenti coo, bon à l'ovradzo, et l'on fé on galé ménadzo et vicu diès què dâi tiensons.

Pourquoi porte-t-on les moustaches ?

Un chercheur voulant se rendre compte des diverses raisons qui justifient le port de la moustache a interrogé à ce sujet un millier de personnes. Voici les renseignements obtenus :

On porte des moustaches :

Pour éviter de se raser. — Réponse de 69 personnes.

Pour éviter de s'enrhumer, 32 personnes.

Pour cacher ses dents, 5.

Pour dissimuler un nez proéminent, 5.

Pour éviter d'être pris à l'étranger pour un Anglais, 7.

Parce qu'on est au service militaire, 6.

Parce qu'on y a été, 221.

Pour imiter quelque personnage célèbre, Victor-Emmanuel, par exemple, 2.

Pour se donner un air d'artiste, 29.

Parce qu'on est chanteur, 3.

Parce que Madame les aime, 0.

Parce qu'on a les poudrons délicats, 5.

Parce qu'on est touriste, 17.

Parce qu'elles font l'admiration des jeunes dames, 471.

Parce qu'on les considère comme une chose à la mode, 10. Etc., etc.

Mais dans toutes ces réponses, personne n'a eu la bonne foi de convenir que la vanité est la principale raison qui fait adopter les moustaches. La plupart des gens sont moustachus parce qu'ils s'imaginent que cela leur va.

Livraison de mai de la *Bibliothèque universelle*: Le parti catholique suisse et les questions sociales, par M. P. Pictet. — Noël, roman, par M. H. Warnery. — Un moraliste du XVI^e siècle: Jean-Louis Vivès, par Mlle Berthe Vadier. — Les puits artésiens, par M. Ed. Lullin. — L'âme morte, nouvelle, par M. P. Monnier. — La Bosnie sous le protectorat de l'Autriche, par M. Houston Stewart Chamberlain. — Variétés — Les églises du refuge en Angleterre, par M. A. Glardon. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. Bureau de la *Bibliothèque universelle*:

Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le mot du délasement de samedi est: Marseillaise. — 40 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Constant Jaccard-du Grand, à Ste-Croix.

Mot carré.

Bas jamais n'est mon premier;
Du monde on fait mon dernier;
Mon deux se déroule à Florence,
A Pise; et, avec nonchalance,
Mon trois, pareil à mon esprit,
Se meut. Lecteur, j'ai bien tout dit.

Poulet sauté. — Découpez un poulet comme pour le fricasser. Faites cuire les morceaux dans une casserole et à feu très vif dans quatre ou cinq cuillerées d'huile d'olive; ajoutez sel, poivre, bouquet garni, une gousse d'ail et une échalotte non épluchées.

Lorsque les morceaux sont presque cuits et de belle couleur, saupoudrez-les d'une pincée de farine et tournez pendant quelques minutes à la cuiller de bois. Mouillez d'un verre de vin blanc, de deux cuillerées de sauce tomate; ajoutez, si vous voulez, des champignons blanchis à l'avance et donnez quelques bouillons.

En dressant sur un plat chaud, retirez ail et échalotte et liez la sauce avant de servir.

Conservation du poisson frais. — Le procédé suivant est employé par les pêcheurs allemands pour conserver le poisson frais et améliorer sa qualité.

Le sang étant le principal foyer de corruption et son véhicule à travers les chairs, on tranche l'artère conduisant le sang aux branchies, et l'on arrache ces organes.

La chair devient plus blanche, plus savoureuse, et le poisson, ainsi saigné, reste frais deux fois plus longtemps; l'enduit visqueux de la peau se corrompant très facilement, il faut aussi l'enlever par un lavage; des harengs ainsi traités arrivent en parfait état après un voyage de quatre jours, à la température de 13° à 15°.

Lè dou crottus.

Dou vilhio z'amis, crottus coumeint dâi potsès à écômâ lo bouilli, sè recontront l'autro dzo pè Lozena, et l'ont tant z'u dè pliési dè sè revairè que l'ont fifâ onna troupa dè demi-litres einseimblio, tot ein dèzezeit dâo teimps io l'aviont fè cognessance ein passeint l'écoula. Quand l'ont du sè quitta, à la gâra, lè dou gaillâ sè sont remolâ coumeint dâi z'amoeirâo. Onna crouio leinga, que sè trovâvè perquie, et que lè vâi que sè tchaffâvont, fâ à on ami qu'étâi avoué li:

— Vouâte-le vâi! S'on fourravè on bocon dè pâta eintrèmi lào duè frimousès, quin bio brecès on farâi!

Boutades.

Un avocat qui ne croit pas aux revenants ni aux sortilèges se trouvait, pendant les vacances, avec un habitant d'une commune où la foi aux loup-garous est en pleine ferveur.

Le villageois soutenait que chaque soir le loup-garou parcourait la campagne, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre. L'avocat, hasardant un geste d'incrédulité:

— Mais, monsieur, lui dit le paysan, moi je l'ai vu, de mes propres yeux vu, même que j'en ai eu une frayeur terrible.

— Et sous quelle forme s'est-il présenté à vos regards?

— Sous celle d'un âne.

— Vous avez eu peur de votre ombre.

Comme on reprochait à X... de ne pas s'inquiéter autrement de certain coup de pied bravement reçu:

— Monsieur, répondit-il, je ne me mêle jamais de ce qui se passe derrière moi!

Un avare avait été amené, par suite d'arrangements de famille, à recueillir son neveu, un enfant de cinq ans.

Un jour qu'ils se promenaient ensemble, ils furent accostés par un ami qui tenait un magnifique lévrier.

C'était la première fois que l'enfant voyait un animal aussi mince, et comme le chien semblait le regarder avec affection, il lui prit la tête entre ses deux petites mains, et tout bas, d'une voix compatissante, lui dit:

— Pauvre chien! Comme tu es maigre! Est-ce que toi aussi, tu vis avec ton oncle?

Bizarries de la langue:

— Qu'appelle-t-on une personne de la haute?

— Une personne qui reste généralement au premier.

— Et une personne de bas étage?

— Celle qui reste au sixième au-dessus de l'entresol.

Deux Bordelais parlent d'une représentation de la Comédie-Française.

— Eh ben... tu les as vus, ces comédiens?

— Oui oui, mais, qué tu veux, ça n'est pas ça...

— Hé... qu'est-ce qu'il leur manque?

— Mon cer... ils n'ont pas l'assent!

En police correctionnelle.

Un maçon est accusé d'avoir jeté par-dessus un échafaudage un de ses camarades, avec lequel il travaillait.

— Comment cela s'est-il passé? demande le président.

— Je vais vous dire, mon président. Le camarade me cherchait des raisons; je l'empoigne par le collet et le suspends en l'air: « Tu me fais mal, qu'il me dit, lâche-moi! »

Et je l'ai lâché.

— Mon pauvre ami, excusez-moi, je ne savais rien.

Et depuis quelle époque êtes-vous donc veuf?

L'autre d'un ton pénétré:

— Depuis la mort de ma pauvre femme.

L. MONNET.

RECETTE DE LAUSANNE

Les bureaux du receveur sont transférés rue du Grand-Chêne, 14, maison Noverraz.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,25. Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 103,25. De Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 58. — Barletta, à fr. 38. — Milan 1861, à fr. 38. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-Blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 12. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud. — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.